

Capillarités des territoires

Chaque été finissait par se ressembler, avec son lot de factures impayées, de baignades au lac et crème solaire, de cafés à 11h. L'impression d'une autoroute de beau temps fixe qui s'ouvrait à nous, deux mois pour penser, vagabonder, se déraciner de notre routine de l'année, sans plus d'autres préoccupations que quelques papiers à écrire. Les éternels étudiants adolescents, devenus de véritables papis. Malgré notre insouciance, seul héritage préservé de nos jeunes années dépensées aussi vite que nos quelques deniers, nous nous engonçons dans la trentaine, comme dans un vieux canapé. Nous étions toujours enthousiastes et preneurs de tout ce qui pourrait nous permettre de résister encore un peu à l'approche de l'âge adulte, celui des costumes endossés à contre-cœur, des crânes dégarnis et des sourires depuis belle lurette évanouis.

Notre semaine à Berlin serait l'occasion parfaite de fuir la maturité. Drogues récréatives, en bikini au dessus de la Spree, nous rejoignons avec joie le tumulte d'une vie nocturne à l'underground plasifié et gentrifié, aussi toc que notre prétendue jeunesse. Le soleil couchant, le regard assomé par une belle rasade de Lager, nous contemplons l'horizon nette et claire, comme les slaloms des skaters. Au hasard des coins de rue et des bars, nous ne tardâmes pas à remarquer ce qui manquait à notre panoplie d'ado attardé. Une belle décoloration, qui nous permettrait d'attirer les regards, et de rentrer au Bergheim, tout ça pour moins de 5 euros. Les garçons de la ville arboraient tous une belle couleur jaune poussin, sur des cheveux rasés de près, leur donnant l'air de poupées en plastique grandeur nature. Je voulais me lancer, mais je n'étais pas prête à me raser la tête.

Je retournai mon envie sur mon compagnon d'infortune. Il devait en convenir, se raser la tête restait un geste bien plus facile et convenu pour un homme que pour une femme. -« Tes cheveux repousseront vite et au pire, tu les raseras » m'empressai-je d'ajouter sur le chemin de la pharmacie. Je laissai ma victime choisir sa boîte de décolorant, après m'être assurée de l'efficacité du produit, qui promettait un effet éclaircissant « extrême ». Plus tard, dans la chambre d'hôtel, après quelques bières et brûlures de crâne, un nouvel être émergeait. Le relooking de Ben fit tourner bien des têtes cet été-là, mais il nous permit surtout d'envisager la chevelure comme un siège de résistance, le dernier bastion où nous pouvions nous retrancher à l'envi, pour s'imaginer d'éternels bébés.

texte:Adrienne Ruffieux
photo:Raphaël Nessim

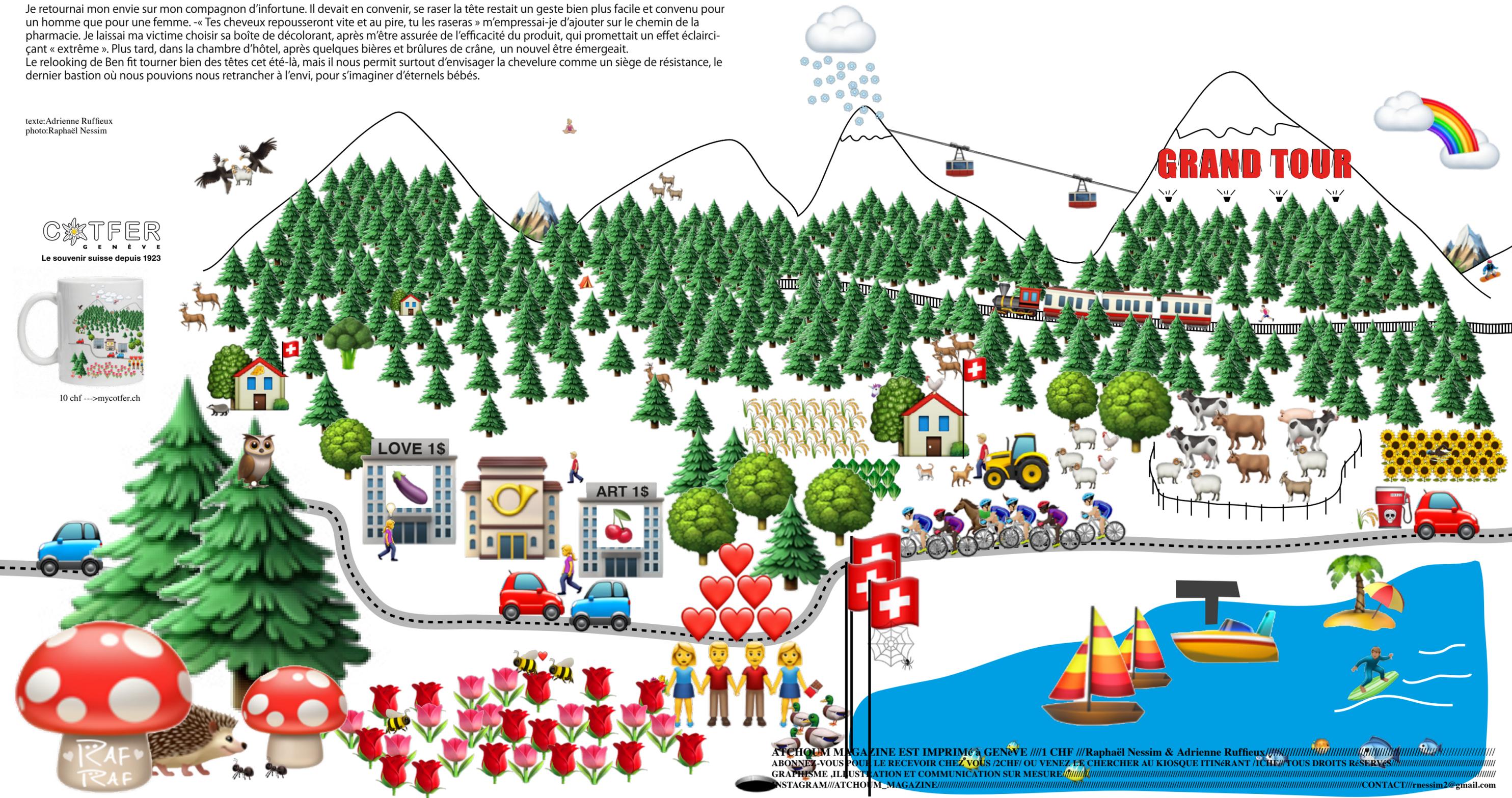
COTFER
GENÈVE
Le souvenir suisse depuis 1923



10 chf -->mycotfer.ch

ATCHOUM

M a g a z i n e n°4



ATCHOUM MAGAZINE EST IMPRIMÉ À GENÈVE // 1 CHF // Raphaël Nessim & Adrienne Ruffieux // ABONNEZ-VOUS POUR LE RECEVOIR CHEZ VOUS /2CHF/ OU VENEZ LE CHERCHER AU KIOSQUE ITINÉRANT /1CHF/ TOUS DROITS RÉSERVÉS // GRAPHISME, ILLUSTRATION ET COMMUNICATION SUR MESURE // INSTAGRAM//ATCHOUM_MAGAZINE//CONTACT//rnessim2@gmail.com



un touriste exemplaire

*3 exemplaires
300 chf
rafrac.ch*

